

## L'ÉCRITURE ROMANESQUE COMME RECONCILIATION DU COUPLE INFERNAL, dans « Ce Que le Jour Doit à la Nuit » de YASMINA KHADRA

**KHELFAOUI Benaoumeur**

( Doctorant Université Ibn Badis Mostaganem )

Maitre Assistant A (Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie)

**Dr,SARI Mohamed Latifa** ( Maitre De Conference A

Université Abou Bekr Belkaid Tlemcen (Algérie)

### Abstract :

History writing is devoted to academic involved researchers ,who possess the adequate tools that serve as adequate means to measure precisely and impartially the document stored in the archives or collected among credible and neutral witnesses .

Reading here is subject to interpretations and decodings of different levels according to the dimensions of social cleavage ,of political and religious convictions and of ready made opinions ,etc...,which influences the transparent discernment and which distorts sometimes clear and shining reality through adding images originating from the subconscious with emphasises on freeing interests and breaking taboos.

The itinirary of the Algerian literature produced in French which is great and tumultuous is a necessary histrial material for history specialised academics .At the same time writing is itself a "history ",that reflects a writer submitted to the three dimensions phenomenon which are "language-style-narrating",where language is a description of the social phenomenon through a style is the individual print that is wrought by the authors convictions ,culture,biography his feelings among others.That is confirmed by Yasmina Khadra in his novel "What day has to night",the message that the author tried to spread through the waves of two mideteranean stations for reconciling this prospective infernal marital relation between Algeria and France.

**Keywords:** Writing-reading-history-reconciling –colonization.

### Résumé :

L'écriture de l'histoire étant réservée aux chercheurs académiques initiés, qui disposent des outils adéquats servant comme unités de mesures précises et impartiales du principal matériau qu'est le document puisé dans les archives ou recueilli des témoignages crédibles et neutres.

La lecture cependant, est sujette à des interprétations et décodages de plusieurs niveaux, suivant les manifestations des phénomènes de clivage social, de conviction idéologique et religieuse, d'opinions préconçues, etc..., qui affectent le discernement transparent, et déforment parfois la réalité éclatante et éblouissante, en y greffant des images puisées de l'inconscient dont la principale fonction est de libérer les interdits et de casser les tabous.

Le parcours de la littérature algérienne d'expression française, formidable et tumultueux, demeure un matériau historique incontournable pour les spécialistes académiques intéressés par l'histoire. Aussi, l'écriture qui est elle-même « Histoire », reflète un écrivain soumis au phénomène des trois dimensions « *langue-style-écriture* », où sa langue est la description du phénomène social et son style est l'emprunte individuelle forgée dans le moule de ses convictions, sa culture, sa biographie, ses sentiments etc. Yasmina Khadra le confirme dans son œuvre « *Ce Que le Jour Doit à la Nuit* », message que l'auteur semble avoir voulu diffuser à travers les ondes des deux stations méditerranéennes pour une éventuelle réconciliation de ce couple infernal, l'Algérie et la France.

**Mots-clés :** Ecriture – lecture – histoire – réconciliation – colonisation

### المخلص:

تقتصر كتابة التاريخ على الباحثين الأكاديميين, المطلعين على معايير دقيقة و نزيهة, والتي تستند على الارشيف كمادة رئيسية او شهادة واردة, موثوقة و محايدة. اما القراءة فتخضع للفك و التفسير من عدة مستويات, وفقا للظواهر الاجتماعية, الانقسامات الايديولوجية, المعتقدات الدينية و الاراء المسبقة التي من شأنها ان تؤثر سلبا على الحقائق المنبثقة عن تلك المظاهر المرسومة في اللاوعي والغرض من ذلك هو تحرير المحرم وكسر المحظور.

ان مسار الادب الجزائري باللغة الفرنسية عريق و صاحب لكثير من الباحثين الاكاديميين, فالكتابة في حد ذاتها تاريخ تعكس الابعاد الثلاثة للكاتب " اللغة, الاسلوب, الكتابة". تعد اللغة وصفا للظاهرة الاجتماعية, اما الاسلوب يسرد الاحاسيس, الهواجس, السيرة الذاتية, الهوية, القناعة الفكرية للكاتب. وهذا يحاول ياسمينه خضرة تاكيده من خلال كتابه "مايدين النهار لليل", حيث مهد بل و اكد امكانية او ضرورة المصالحة بين الزوج الجهمي فرنسا و الجزائر.

**الكلمات المفتاحية:** كتابة – قراءة – تاريخ – مصالحة – احتلال.

## Introduction :

L'écriture de l'histoire étant réservée aux chercheurs académiques initiés, qui disposent des outils adéquats servant comme unités de mesures précises et impartiales du principal matériau qu'est le document puisé dans les archives ou recueilli des témoignages crédibles et neutres.

La lecture cependant, est sujette à des interprétations et décodages de plusieurs niveaux, suivant les manifestations des phénomènes de clivage social, de conviction idéologique et religieuse, d'opinions préconçues, etc..., qui affectent le discernement transparent, et déforment parfois la réalité éclatante et éblouissante, en y greffant des images puisées de l'inconscient dont la principale fonction est de libérer les interdits et de casser les tabous.

Le parcours de la littérature algérienne d'expression française, formidable et tumultueux, demeure un matériau historique incontournable pour les spécialistes académiques intéressés par l'histoire.

Aussi, l'écriture qui est elle-même « Histoire », reflète un écrivain soumis, selon Barthes, au phénomène des trois dimensions « *langue-style-écriture* », où sa langue est la description du phénomène social et son style est l'emprunte individuelle forgée dans le moule de ses convictions, sa culture, sa biographie, ses sentiments etc. Yasmina Khadra le confirme dans une interview accordée au quotidien national *ElWatan*, à une question se rapportant sur son œuvre « *Ce Que le Jour Doit à la Nuit* », objet de notre article :

*« Il me tenait à cœur de revisiter mon pays, d'essayer de le voir sous un angle personnel afin de mieux me l'approprier. Kateb Yacine, Mohammed Dib, Mouloud Mammeri, Feraoun, Mechakra, Moufdi Zakaria, Al Khalifa, pour ne citer que ces monuments, m'ont largement initié. Camus, Gide, chacun avec son talent, parfois avec ses maladresses et ses approches révoltantes de morgue et de raccourcis (Guy de Maupassant, entre autres), m'ont interpellé. Je suis la somme de tous les écrivains qui m'ont nourri, la synthèse des livres qui m'ont éveillé aux êtres et aux choses. J'ai voulu, à mon tour, apporter ma pierre à l'édifice. Une pierre parmi d'autres. J'estime que notre pays reste encore, et encore à découvrir. »<sup>1</sup>*

En essayant de regarder ce passé en face, avec une rétrospective digne d'un miroir magique ou d'une boule de cristal, l'auteur a fait évoluer le personnage emblématique Younes/Jonas, comme narrateur acteur dans un récit autobiographique fictionnel, et où le lecteur suit les événements grâce à son témoignage.

## 1- Un appel destiné à humaniser les rapports franco-algériens

En effet, en revenant en amont, dans l'Algérie coloniale de 1930 à 1962, le lecteur suit, en effet, la destinée de ce personnage qui résume celle de son pays. Un arabe avec des traits européens « yeux bleus », adopté par un couple mixte bien intégré dans la communauté européenne, composé de son oncle caractérisant les valeurs arabo-islamiques et son épouse une catholique incarnant une chrétienté exemplaire. Younes le fils de la mère biologique arabo-musulmane qui représente selon notre propre lecture la mère patrie « l'Algérie » avec son très riche patrimoine culturel, sera baptisé Jonas et élevé par la mère adoptive catholique qui est « la France » avec sa rayonnante civilisation. Façonné par le moule des deux cultures, il sera accueilli par les colons comme un des leurs et considéré par les siens, les arabes autochtones, vis-à-vis desquels il compatit à leurs souffrances, et défendit leurs droits en risquant sa vie quand la guerre instaura les déchirements et érigea le mur des séparations et de la répudiation.

<sup>1</sup> El Watan. Par Walid Mebarek. Le 10 Septembre 2008

Par cette dualité culturelle incarnée par le personnage central, l'auteur s'applique, à notre sens, à dépoussiérer certaines pages de la mémoire collective qui n'est, à l'avis des intellectuels et notamment des historiens, pas encore apurée et purifiée. En essayant de polir ces pages de la mémoire, il veut- nous semble-t-il - donner à chacun la place qui lui revient dans le livre impartial de l'histoire, que traduit la souffrance de deux communautés dont le dénominateur commun était l'amour de « leur » terre. Cette terre dont la propriété s'est vue prendre en otage dans une revendication à cor et à cri tant par l'une que par l'autre. Une souffrance vécue différemment par chacune des deux communautés, dans la période coloniale (1930-1962) et postcoloniale (2008 « *Aix-en-Provence, aujourd'hui* »), et décrite dans un style presque envoutant, débordant de sincérité et d'émotion, qui produit chez le lecteur un effet magnétique et l'incite à feuilleter les pages de l'histoire coloniale afin de prendre une position.

Ainsi, à travers cette œuvre « *Ce que le jour doit à la nuit* », la vision de l'auteur se dégage, en intellectuel engagé, en ce sens qu'il a voulu contribuer par sa touche romanesque, aux efforts déployés notamment par ses pairs des deux rives de la Méditerranée, il le dit explicitement dans la présentation de son roman :

*« (...) J'ai essayé à travers cette histoire d'humaniser un peu les rapports franco-algériens, parce que je trouve regrettable que l'on ne puisse pas après tant de malheur et tant de souffrance transcender et essayer de faire de cette histoire commune, une plate forme susceptible de porter de projets heureux de nous réconcilier avec notre histoire commune et surtout avec les générations d'aujourd'hui. (...) »<sup>1</sup>*

Certes, s'il s'agit d'un écrit romanesque sous forme de récit autobiographique fictionnel, il n'en demeure pas moins, qu'à travers l'histoire racontée par le narrateur acteur, nous sommes en présence d'une réécriture de l'histoire commune franco-algérienne qui suggère tout aussi une nouvelle lecture de cette dernière. Cette initiative constructive à laquelle n'a cessé d'appeler *l'enfant du pays*<sup>2</sup>, l'historien Benjamin Stora :

*« On ne doit pas dire l'histoire s'écrit comme cela et pas comme ceci. Il y a l'histoire réelle, celle de la bataille d'Alger, de l'OAS et des accords d'Evian. (...) L'histoire a tranché. Mais la question qui reste est de savoir comment les choses se sont passées. Il ne faut pas dire « On a eu raison » et écrire en même temps l'histoire. Je pense qu'il est préférable d'éviter le dogme et le discours de l'accompli. »<sup>3</sup>*

*« (...) J'ai toujours aimé faire des expérimentations d'écriture dans le domaine de l'histoire, tout en étant attiré par les aspects qui n'étaient pas conformes aux thèmes dominants et qui se situaient même à contrecourant. »<sup>4</sup>*

Ayant été adopté en garçonnet de dix ans par l'école des Cadets de la révolution, où abreuvé par le nationalisme révolutionnaire, il servit comme officier de carrière sous les drapeaux. Et ayant eu largement le temps, de par sa qualité d'écrivain donc de visionnaire, d'étudier la communauté de la rive nord de la méditerranée, une fois installé avec sa famille à Aix-en-Provence en 2001 et notamment en prenant les rênes du Centre Culturel d'Algérie en France en Novembre 2007. L'auteur avait tous les ingrédients lui permettant d'ajouter une précieuse pierre à l'édifice de la relation entre deux communautés déchirées par l'histoire coloniale mais partageant un amour commun : celui de l'Algérie.

## 2- La synthèse communautaire : dualité identitaire et interculturalité

Le narrateur, qui est le personnage central, est le symbole d'une dualité révélatrice se traduisant par les deux prénoms qu'il porte : Younes pour les siens et Jonas pour les Français.

Nous sommes donc en présence d'une incarnation vivante d'une synthèse communautaire. Incarnation qui suggère une double identité constitutive en se référant aux

nombres de générations ayant vécu le colonialisme, la guerre de libération et l'indépendance, et ce en dépit des réactions que cette dualité culturelle « l'interculturalité » a pu enfanter de positions de rejet ou d'acceptation.

Younes-Jonas évoque par sa double appartenance culturelle une synthèse communautaire réelle contraignante, le poussant à opérer sans cesse des ajustements afin de pouvoir vivre en harmonie sa double identité. Il ne pouvait vivre sans ses amis d'enfance européens pourtant colonisateurs, comme il n'avait pas le droit de renier les siens :

*« Je rentrai chez moi, écartelé entre la colère et l'indignation, honteux et avili, doublement meurtri et par la mort de José et par le martyr de Jelloul »<sup>5</sup>*

Par cette double présence, le personnage suggère une continuelle alternance entre deux cultures qui le déchirent. Il est dans l'obligation de s'adapter bon gré mal gré aux contraintes imposées par cette dualité identitaire.

Dans une de ses citations, l'imminent chercheur en psychologie sociale Jean-Paul Codol, en définissant l'identité, il explique ce phénomène caractériel de double visage :

*« L'identité est une quête permanente, elle oblige sans cesse de présenter un double visage, s'affirme similaire mais se considère différent, les sujets essaient de montrer tour à tour qu'ils sont l'un est l'autre s'exerçant sans répit à une gymnastique sociale où pour marquer ses distances l'approche et l'éloignement sont tour à tour des figures imposées. C'est dans cet équilibre précaire que se joue la question des rapports entre l'image propre et la reconnaissance de soi et par conséquent de l'identité ».<sup>6</sup>*

Un autre fait social réel révélateur, qu'ont vécu et vivent Français et Algériens notamment les générations descendantes de la communauté émigrée, celui du mariage mixte. Ainsi, deux cultures, deux religions s'unissent en formant un couple harmonieux et dont le fruit n'est autre qu'une synthèse communautaire. Dans le roman, l'oncle Mahi, un musulman intellectuel, un algérien particulièrement attaché à ses racines, partage sa vie, en harmonie et amour, avec son épouse Germaine, une française catholique. Tous les deux, ils formaient un couple idéal, une union type, une relation de fusion, une dualité en symbiose, une interculturalité exemplaire :

*« Mon oncle était musulman, Germaine catholique »<sup>7</sup>*

*« (...) Germaine à son bras. J'adorais les voir marcher côte à côte au milieu de nulle part. Si fusionnels qu'ils n'accordaient que très peu d'attention au monde alentour. Il y avait, dans la simplicité de leur rapport, dans la fluidité de leur communion, une tendresse, une profondeur, une authenticité qui les sanctifiait presque. Ils formaient le couple le plus respectable qu'il m'ait été donné d'admirer. Les observer, tandis qu'ils se suffisaient à eux mêmes, m'insufflait un peu de leur plénitude et me remplissait d'une joie belle comme leur bonheur pudique. Ils étaient l'amour sans concession, l'amour parfait. Dans la Charia, il est impératif pour une non-musulmane de se convertir à l'islam avant d'épouser un musulman. Mon oncle n'était pas de cet avis. Il lui importait peu que sa femme fut chrétienne ou païenne. Il disait que lorsque deux êtres s'aiment, ils échappent aux contraintes et aux anathèmes ; que l'amour apaise les dieux et qu'il ne se négocie pas puisque tout arrangement ou concession porterait atteinte à ce qu'il a de plus sacré. »<sup>8</sup>*

Cependant, bien que tous les hommes soient égaux en droits, l'égalité entre les cultures humaines n'est pas évidente. Car si la culture est un ensemble d'idées, de pratiques et d'institutions sociales, c'est avant tout la communauté linguistique qui permet à l'homme de s'orienter dans le monde, d'avoir le sens du bien, du sacré et du beau. Or, dans ce récit autobiographique, résident de nombreuses différences d'interprétations, celles de Younes vis-à-vis des siens et de Jonas pour la communauté européenne, un personnage incarnant à la fois deux communautés linguistiques différentes et opposées (arabe et française). Chaque

personnage se doit de défendre son point de vue propre à sa culture, voire attaquer l'autre culture si ses principes se trouvent être en inadéquation avec les cultures environnantes. Ainsi nous ne pouvons traiter la culture comme si elle se comportait comme un humain sur le plan psychologique, quand bien même le personnage Younes/Jonas puisse incarner une interculturalité exemplaire.

Dans son œuvre « *Interculturalité et citoyenneté à l'épreuve de la globalisation* »<sup>9</sup> l'auteur Raymond Curie en évoquant *Le modèle interculturel*, définit l'interculturalité comme suit :

« Si l'on veut éviter les replis ethnocentristes, il est possible alors de développer une approche interculturelle. Mais que signifie ce concept ? Le terme introduit les notions d'échanges, de passerelles mais aussi d'interactions. Le préfixe inter signifie la liaison entre des entités différentes, il est question ici de tisser des liens d'altérité. Il y a un effort d'adaptions quand il s'agit de deux personnes de cultures différentes : d'où une démarche pour connaître les lois et la nature du pays d'accueil d'un côté et de l'autre une démarche pour découvrir la culture étrangère. L'interculturalité symbolise les rapprochements entre les cultures.(...)L'approche interculturelle prend en compte l'existence des différences entre les cultures, vis-à-vis de leurs caractéristiques mais aussi au niveau de la domination dans un champs spécifique. »

Par ailleurs, cette dernière étant principalement une notion qui renvoie à l'existence, à l'interaction équitable de diverses cultures et à la possibilité de générer des expressions culturelles partagées par le dialogue et le respect mutuel. Attitudes que le personnage central du roman n'a cessé de prendre tant avec les siens qu'avec ses amis européens.<sup>10</sup>

Aussi, dans la mesure où les interactions culturelles, les emprunts, les métissages ne cessent d'opérer, la reconnaissance de cette éventuelle égalité entre les cultures se présente comme un objectif social à affirmer et un but politique à atteindre. Une véritable interculturalité n'implique-t-elle pas une redéfinition de notre rapport à soi et à l'autre ? Et ce « rapport à soi », n'est-il pas précisément : prendre conscience du métissage historique de notre propre culture et de son caractère dynamique ? Chercher à connaître et reconnaître nos propres repères culturels, tâche- nous semble-t-il -, à quelques exceptions qui émergent du lot, assez ardue en cette époque de globalisation et d'évanescence du sens...

Dans son œuvre « *La double présence* »<sup>11</sup>, l'écrivaine Betoule Fekkar - Lambiotte, une entre autres exceptions, qui incarne réellement cette double appartenance culturelle et religieuse, de père algérien (Saida) et de mère française (alsacienne) :

« Mes parents avaient contracté en 1922 l'un des premiers mariages « mixtes » de l'Ouest algérien (...) Ma mère était alsacienne, née en 1899 (...) mon père, né 1895 (...) il était disciple de la confrérie Qadiriya »<sup>12</sup>

Bien plus qu'un dédoublement, il s'agit d'une pluralité puisque c'est en multipliant les éléments de son identité fragmentée que l'auteur apprend à accepter sa différence et réussit, tout en ayant un pied à Saida et un autre en France, à échapper au choix douloureux entre deux cultures. En effet, elle évoque et assume cette dualité - on ne peut plus claire et limpide - avec honneur et fierté. Nous sommes ainsi en présence d'un cas concret, parmi tant d'autres, où le personnage autobiographique fictionnel « Younes-Jonas » est incarné par le personnage autobiographique réel « Bekhta-Betoule » :

« Dès ma naissance, la dualité a semblé être un sceau qui marquera toute mon existence. Ainsi, j'ai deux prénoms : Bekhta, celui inscrit par l'administration municipale lors de ma naissance (...) et El Betoule, attribut décerné à la Vierge Marie par le prophète et les premiers compagnons en hommage à sa pureté. Je suis heureuse de m'appeler Betoule, symbole de transparence, d'intégrité et de pudeur »<sup>13</sup>

Tout comme le fictionnel Younes/Jonas élevé par Germaine la chrétienne catholique et son oncle l'intellectuel arabo-musulman, la réelle Bekhta/Betoule avait elle aussi une mère chrétienne catholique et un oncle incarnant la culture arabo-islamique :

*« Ma mère, (...) avait été élevée dans un climat sévère de rigueur morale au sein d'une institution religieuse allemande »<sup>14</sup> « Ma mère nous racontait l'accueil de mon grand-père arabophone, musulman soufi, plein de tendresse et d'humour pour elle, chrétienne catholique parlant un français approximatif ! Bien avant sa conversion à l'islam, elle nous apprenait les prières en arabe, langue qu'elle avait très vite maîtrisée »<sup>15</sup> « Mon oncle Djillali a eu une grande importance pour la petite fille de cinq ans que j'étais alors. Malgré le temps écoulé, il est resté à mes yeux un modèle d'homme qui ne m'a jamais quitté. (...) Les versets coraniques psalmodiés en murmure, avec en guise de récréation les récits des mille et une nuits racontés d'une voix rauque, ont sans doute été ma première imprégnation de la culture arabo-islamique. J'étais amoureuse de mon oncle »<sup>16</sup>*

Une autre dualité tout aussi frappante, vient confirmer l'interculturalité qui n'a pas empêché la talentueuse écrivaine algérienne ASSIA Djebbar d'être immortalisée en siégeant dans la prestigieuse académie française. Elle y prononça un discours dans lequel elle met l'accent sur le premier facteur culturel qui est essentiellement linguistique :

*« La langue française, la vôtre, Mesdames et Messieurs, devenue la mienne, tout au moins en écriture, le français donc est lieu de creusement de mon travail, espace de ma méditation ou de ma rêverie, cible de mon utopie peut-être, je dirai même ; tempo de ma respiration, au jour le jour : ce que je voudrais esquisser, en cet instant où je demeure silhouette dressée sur votre seuil. »<sup>17</sup>*

Par cette dualité particulièrement révélatrice que suggère le personnage Younes/Jonas, l'identification du moule mixte franco-algérien ou algéro-français ce n'est ni être Français d'origine algérienne ni Algérien d'origine française. C'est un socle identitaire original que la France et l'Algérie ont ignoré en juillet 1962, que la décolonisation a fait apparaître et que les mariages mixtes d'hier et d'aujourd'hui étalent sur la scène politique des deux rives. Tout en respectant ce divorce des pays parentaux convenu en 1962, ces êtres mixtes incarnant l'interculturalité franco-algérienne aspirent à vivre dans un espace social apaisé où les deux rives se lient, se joignent et s'unissent par la passerelle incontournable de la culture partagée et de l'histoire commune.

L'historien français Claude Liauzu<sup>18</sup>, né le 24 avril 1940 à Casablanca, Maroc, mort le 23 mai 2007, qui a activement milité pour l'indépendance de l'Algérie et demeure l'un des plus ardents opposants à la loi française du 23 février 2005 sur le colonialisme ; en répondant, dans une interview<sup>19</sup> accordée au quotidien algérien ELWATAN du 21 avril 2005, à une question du journaliste Mohamed Hachemaoui<sup>20</sup>, en faisant référence à cette page histoire commune, il disait :

**« - Ce retour de mémoire constitue, pour l'historien que vous êtes, de nouvelles pistes de travail... »**

*- Cela pose des questions nouvelles. L'un des buts est de constituer un collectif, un groupe de réflexion qui pourrait d'abord creuser tous ces problèmes, et puis apporter des éléments de réponse. Il faut aussi transformer en profondeur l'enseignement de l'histoire dans la société française. L'enseignement de l'histoire ne peut plus être fondé sur la nation tel que cela s'est fait au XIXe siècle, une redéfinition doit être réalisée du fait qu'aujourd'hui les sociétés sont de plus en plus interdépendantes, et qu'au lieu de cultiver les ethnicismes et le passé, il faut prendre en charge le phénomène de métissage qui n'a pas été beaucoup étudié. Il faut aussi que les sociétés du tiers-monde, au lieu de considérer l'héritage de la culture française comme un fait honteux, en fassent un enrichissement. »*

Ainsi, la notion de l'interculturel telle qu'elle est suggérée par l'écrivain, et bien qu'elle ait existé depuis les premiers échanges entre les hommes, paraît beaucoup plus contemporaine, plus moderne. Une nouvelle lecture de l'histoire dont le chapitre « *Aix-en-Provence aujourd'hui* » en est explicite.

Une nouvelle vision de l'histoire coloniale vécue et relatée par le narrateur/acteur, depuis qu'il fut le petit Younes de dix ans jusqu'au crépuscule de sa vie, où en Jonas, il retrouvait ses amis européens, qui ont comme lui dépassé les quatre-vingts ans. La dimension communicationnelle y est plus présente, très attachante, particulièrement émouvante et elle est d'actualité comme jamais elle ne l'a été. Ce sont des phénomènes d'emprunt, d'échange, d'interdépendance, d'adaptation à/avec la culture/les cultures d'autrui, et à travers l'histoire commune. Cette dernière étant responsable de l'acquisition d'une culture grâce à ses échanges internes, et à ses codes culturels qu'elle inculquait pour chaque individu, et notamment aux groupes sociaux ayant vécu sous son règne.

La religion, quant à elle, est implicitement présente pour renforcer cet esprit interculturel. En effet, la cohabitation harmonieuse de l'oncle arabo-musulman Mahi avec la chrétienne catholique Germaine, au sein de laquelle le personnage de Younes/Jonas a été adopté, élevé et éduqué avec harmonie, suggère on ne peut plus clairement un esprit interculturel exemplaire.

« -Chère Germaine, dit mon oncle d'une voix frémissante, je te présente Younes, hier mon neveu, aujourd'hui notre fils.(...) »

- Jonas, dit-elle en essayant d'étouffer un sanglot, Jonas, si tu savais combien je suis heureuse »<sup>21</sup>

« - Il n'est pas question, ma chère moitié. Aujourd'hui, c'est jour férié pour moi. J'ai un enfant à la maison »<sup>22</sup>

Les deux livres saints, la Bible<sup>23</sup>, et le Coran<sup>24</sup>, bien que séparés par six siècles, révèlent une version identique de l'histoire et des péripéties de Jonas pour les judéo-chrétiens, et de Younes pour les musulmans.

### 3-L'adoption, l'amitié et l'amour : phénomènes triomphant contre les obstacles et les conflits

Parmi les thèmes les plus importants exploités dans le roman, l'adoption, l'amitié et l'amour sont prédominants, puisqu'ils conditionnent tout l'itinéraire du narrateur. En permettant à Younes-Jonas de changer de famille, l'adoption dédramatise le récit, en délivrant le personnage central du labyrinthe infernal de la misère caractérisé par Jenane Jato<sup>25</sup> pour en libérer la véritable substance, à savoir : l'éducation sentimentale du narrateur qui, sa vie durant, n'a pas trouvé le courage d'assumer sa passion amoureuse, en dépit du précieux conseil que son oncle lui avait offert tel un sésame.

« (...) cours la rejoindre...Un jour, sans doute, on pourrait rattraper une comète, mais qui vient à laisser filer la vraie chance de sa vie, toutes les gloires de la terre ne sauraient l'en consoler. »<sup>26</sup>

#### 3-1 : L'adoption :

Dès les premiers paragraphes du roman, précisément à partir du cinquième du premier chapitre « Jenane Jato », l'adoption apparaît au premier plan, mettant en scène le petit Younes qui, par un concours de circonstances et alors qu'il fut la veille un simple neveu pour l'oncle MAHI, deviendra le lendemain un fils pour ce couple mixte et que Germaine, en mère adoptive, allait baptiser Jonas.

«Bon, concéda Germaine, Jonas et moi allons prendre un bon bain. Je m'appelle Younes, lui rappelai-je. Elle me gratifia d'un sourire attendri, glissa la paume de sa main sur ma joue et me souffla à l'oreille : Plus maintenant mon chéri... »<sup>27</sup>

L'adoption du personnage central par ce couple incarnant une harmonie exemplaire, forgera non seulement la personnalité de Younes/Jonas par le moule de l'interculturalité mais lui fournira toute la force de caractère, les vertus et qualités humaines universelles, la richesse de puiser dans deux patrimoines culturelles et d'user d'outils et de moyens de communications de leur terroirs, armes qui le prédisposeront à affronter toute situation conflictuelle se rapportant à cette double appartenance culturelle.

C'est ce qu'on relève dans la vie réelle de l'écrivaine Betoule, qui ayant tété des seins des deux cultures, s'est forgée une personnalité qui lui a permis d'assumer ses multiples missions admirées de part et d'autre des deux rives de la méditerranée. En préfaçant son livre « *La double présence* », l'ambassadeur de France Stéphane Hessel, revient sur ce phénomène d'adoption qui a forgé la personnalité de Betoule épouse de Maurice Lambiotte, par le témoignage suivant :

*« C'est en nous faisant partager, dans un récit de haute valeur littéraire, le parcours que lui a valu l'histoire des relations entre sa patrie familiale et sa patrie d'adoption, qu'elle nous aide à comprendre à travers ce puzzle - comme elle définit sa personnalité – ce que les musulmans français peuvent apporter de meilleur à notre culture contemporaine. Dans le contexte national et international actuel, cette analyse est du plus grand intérêt. (...) Son élégance, sa chaleur et sa vivacité, sa volonté d'apporter à ses deux patries le pleine contribution de son énergie et de ses compétences faisant d'elle une partenaire irremplaçable dans cette période, encore enthousiasmante pour ceux qui en étaient les acteurs, des relations franco-algériennes »*<sup>28</sup>

Une autre forme d'adoption, quoiqu'elle ait suscité une polémique contradictoire<sup>29</sup>, il n'en demeure pas moins que l'Algérie était une terre d'adoption de laquelle il se ressourçait pour surmonter ses obstacles. François Chavanès<sup>30</sup>, rapporte dans son livre « *Albert Camus Tel qu'en lui-même* » :

*« À Tipaza, comme en d'autres lieux d'Algérie ou proches de la Méditerranée, Albert Camus retrouvait la joie et l'énergie de surmonter les obstacles qu'il rencontrait. Il disait de l'Algérie qu'elle était sa vraie patrie, dont la lumière le nourrissait jusque dans Paris, cette ville d'ombre où le sort le retenait. Oui l'Algérie a été pour lui, comme il l'a dit en 1956 : la terre du bonheur, de l'énergie et de la création »*<sup>31</sup>

### 3-2 : L'amitié :

Quant à l'amitié, cette autre valeur humaine, elle finit par triompher des obstacles et des conflits. En ce sens où, elle s'ouvre sur l'universel. Les retrouvailles entre Jonas et ses anciens amis pieds-noirs à Aix-en-Provence en 2008<sup>32</sup> décrites d'une façon particulièrement émouvante et touchante, dénotent sensiblement un attachement à l'amitié immortelle. Cette dernière a merveilleusement triomphé, en dépit de tous les événements historiques tumultueux, vécus avec difficulté de part et d'autre des deux rives méditerranéennes voisines qui n'arrivaient pas à avoir le dessus sur le mur de Berlin générant de semblants de divergences et d'oppositions voire des hostilités bien que soigneusement enveloppées par la courtoisie diplomatique. Nous sommes en présence d'anciens amis d'enfance, qui n'ont pas seulement su surpasser leurs différences mais ont fait de ces dernières un patrimoine collectif tout en le soudant par l'amour de leur terre commune (Rio Salado- Algérie), leur mère unique et unifiante.

*« Nous nous jetons dans les bras l'un de l'autre. Nos larmes se déchaînent ; nous ne faisons rien pour les retenir. Nous pleurons en riant et en bourrant les flancs de coups de poing. »*<sup>33</sup>

*« (...) Les embrassades reprennent de plus belle. Entre Fabrice et moi, le cordon n'a jamais été rompu (...) Nous avons ressuscité nos morts, trinqué à leur mémoire ;*



*nous avons demandé après nos vivants, ce qu'est devenu un tel, pourquoi il a choisi de s'exiler en Argentine, pourquoi l'autre a préféré le Maroc... (...) Moi, je guette la grille. Quelqu'un manque à l'appel : Jean-Christophe Lamy »<sup>34</sup>*

*« C'est Jean-Christophe. (...) Nous nous jetons dans les bras l'un de l'autre. Aspirés par un formidable aimant. Semblables à deux rivières qui déferlent des antipodes, charriant toutes les émotions de la terre, et qui, après avoir bousculé monts et vallées, fusionnent soudain dans un même lit au milieu d'écumes et de trombes. »<sup>35</sup>*

Albert Camus aussi, fait allusion à cette amitié dans laquelle il ne fait aucune séparation entre les hommes. L'auteur François Chavanès en fait allusion dans ce passage :

*Certes, Albert Camus a célébré la mer qui borde la terre algérienne et le soleil qui l'inonde, mais dans ses écrits il n'a pas fait que cela. Dans son appel pour une trêve civile en Algérie, il a déclaré : J'ai aimé avec passion cette terre où je suis né, j'y ai puisé tout ce que je suis, et je n'ai séparé dans mon amitié aucun des hommes qui y vivent, de quelque race qu'ils soient »<sup>36</sup>*

Dans une définition récente et exceptionnelle, l'écrivain Marc de Metz décrit l'amitié ainsi :

*« L'amitié est une harmonie entre deux êtres qui ont les mêmes besoins. Ainsi elle est plus commune chez les faibles que chez les puissants; elle est plus grande d'un enfant à un enfant, que d'un enfant à un vieillard; elle est plus forte dans l'âge des passions que dans le premier âge; elle est plus constante dans l'âge viril que dans l'adolescence et la jeunesse, (...). L'amitié naît d'abord des besoins physiques, et elle peut subsister assez longtemps par les simples relations de plaisirs, de goûts, d'exercices, d'intérêts. Elle s'étend ensuite aux besoins intellectuels, et s'augmente par les lumières et les études des mêmes arts et des mêmes sciences; enfin elle devient vertu, parce qu'elle demande des sacrifices, de la reconnaissance et de l'indulgence, ... »<sup>37</sup>*

Nous déduisons ainsi, comment par ses vertus de sacrifice, de la reconnaissance et de l'indulgence, l'amitié a le pouvoir de vaincre toutes ces imprévisibles tournures défavorables et malheureuses voire même tragiques, que réserve le destin aux communs des mortels. C'est précisément ce que nous suggère le dernier chapitre « Aix-en-Provence (aujourd'hui) » de l'œuvre, où le personnage, cette fois-ci Jonas en retrouvailles avec ses amis européens de toute une vie, en dépit des quatre-vingt-huit ans pesant lourdement sur son dos et la charge pénible des événements du chemin parcouru dans l'itinéraire de sa vie, l'amitié, toujours limpide et éternellement forte et jeune, a eu le dessus et demeurerait comme un soleil devant lequel tous les astres malheureux s'éclipsent.

### 3-3 : L'amour :

L'amour est un thème, tout comme la mort, qui demeure contemporain tant qu'il y aura des hommes et des femmes sur terre. Les histoires d'amour n'ont jamais cessé de se multiplier, ressusciter et se régénérer dans toutes les cultures et sous toutes les formes littéraires tant à l'oral qu'à l'écrit.

Dans le cas de notre récit, l'auteur en nous faisant vivre cette déchirante histoire d'amour entre Jonas/Younès et Emilie, qui commence par un contact entre deux petits êtres innocents :

*«- Je m'appelle Younès. - Moi, Emilie. - J'aurais treize ans dans trois mois. – J'ai fêté mes neuf ans en novembre dernier (...) Germaine vint la chercher pour la piqure. Emile laissa son illustre sur le banc. Il y avait un pot de fleurs sur la commode à côté ; j'en cueillis une rose et la glissai à l'intérieur du livre avant de monter dans ma chambre »<sup>38</sup>*

Et finit par un recueillement d'un octogénaire devant la tombe de celle qui est partie rejoindre les siens dans les cieux mais qui aura toujours une pensée pour lui :

*« Ensuite, j'extirpe de la poche intérieur de ma veste une petite bourse en coton, tire sur le cordon de sa gueule pour l'ouvrir, y plonge mes doigts grelottants et en ramène plusieurs pincées de pétales séchés que je sème sur la tombe. Il s'agit d'une fleur cueillie dans un pot il y a presque soixante-dix ans ; les restes de cette rose que j'avais glissée dans le livre d'Emilie pendant que Germaine lui faisait sa piqûre dans l'arrière-boutique de notre pharmacie à Rio Salado »<sup>39</sup>*

Bien qu'elle ait été déchirante et impossible, cette histoire d'amour a su surpasser la différence des cultures et a pu vaincre la mort. Le recueillement de Younes devant la tombe chrétienne d'Emilie qui récita des versets coraniques et le dernier paragraphe de la lettre laissée par Emilie avant son ultime voyage en sont révélateurs :

*« Quand il disparaît derrière une enfilade de chapelles en pierre cassis, je m'accroupis devant la tombe d'Emilie, joins les doigts à hauteur de mes lèvres et récite un verset coranique »<sup>40</sup>*

*« Pardonne-moi comme je t'ai pardonné. De là où je suis maintenant, auprès de Simon et de mes chers disparus. J'aurai toujours une pensée pour toi. Emilie »<sup>41</sup>*

L'amour aussi qui est incarné par le couple parfait constitué des deux personnages Germaine et Mahi l'oncle de Younes qui, très riche de son expérience sentimentale, conseilla à son neveu d'avoir la présence d'esprit de saisir au vol, la comète de son bonheur :

*« Si une femme t'aimait, et si tu avais la présence d'esprit de mesurer l'étendue de ce privilège, aucune divinité ne t'arriverait à la cheville »<sup>42</sup>*

Dans le cas de l'histoire du couple franco-algérien, cet « amour » qui caractérise les relations bilatérales, imposées par l'histoire commune, le phénomène linguistique et ses retombées socioculturelles, le voisinage géographique, le partenariat économique et tant d'autres facteurs sociopolitiques meublant notamment le quotidien de la rive nord de la Méditerranée comme celui de la forte communauté française d'origine algérienne, demeure, comme suggéré par l'histoire fictionnelle du roman, déchiré et n'arrive pas à surpasser les obstacles et dépasser le contentieux colonial.

L'auteur de « Paris-Alger, couple infernal »<sup>43</sup> Jean-Pierre Tuquoi<sup>44</sup> répondant dans une interview<sup>45</sup> accordé au quotidien national *El Watan*, disait :

*« Un couple infernal ? Un couple qui ne parvient pas à établir une relation sereine, mais qui n'arrive pas à se quitter ?*

*Dieu merci qu'il n'arrive pas à se quitter, ne serait-ce qu'à cause de l'histoire et de la géographie. L'Algérie a été occupée par la France pendant plus de 130 ans, d'une part, et l'Algérie est la seule colonie française où il y a eu une colonisation de peuplement, une intégration poussée faisant de l'Algérie trois départements français, d'autre part. On ne retrouve cela nulle part ailleurs. Il y a bien une spécificité des rapports franco-algériens qui continue à peser sur les relations entre les deux pays. »*

Cependant, un des enfants de ce couple, a pu, par sa célébrité, rapprocher ce couple quoique chaque partie veuille jalousement le garder rien que pour elle. Il s'agit de Zinédine Zidane, « Zizou » pour les Français et « Zidane » pour les Algériens. L'opérateur de la téléphonie mobile Nedjma a eu l'ingénieuse idée de faire appel à cette star du football pour la promotion de sa puce « star », par un message publicitaire qui a retentit aux quatre coins de l'Algérie voire au-delà de ses frontières « *Je l'aime et j'aime ceux qui l'aiment* »<sup>46</sup>.

Dans le site ouma.com<sup>47</sup>, le journaliste, cité ci haut, Jean-Pierre Tuquoi, répondant à une question de la rédaction, il cite cet exemple qui se trouve être justement un phénomène triomphant contre les obstacles et les conflits, celui de l'emblématique personnage de l'international « *homme aux pieds d'or* » Zinédine Zidane :

**« -Vous relatez dans votre livre la visite de Zinédine Zidane en Algérie dont la récupération politique par ce pays n'a guère été appréciée par Paris, témoignant ainsi des relations tendues entre la France et l'Algérie**

*-Ça n'est qu'un épisode parmi d'autres mais il est emblématique. Zidane est la parfaite illustration de l'ambiguïté des relations entre les deux pays. Chacun essaie de récupérer, de s'approprier le joueur de football emblématique. Aux yeux des Français, Zidane est Français puisqu'il est né en France où ses parents se sont installés. Mais pour les Algériens, il suffirait que Zidane demande la nationalité algérienne pour l'obtenir, puisque ses parents sont d'origine algérienne. Autant dire, vu d'Alger, que Zidane est presque un Algérien. Et voilà comment l'homme aux pieds d'or est tiraillé entre les deux pays. Lorsque Bouteflika envoie son avion personnel pour l'amener à Alger, les Français ripostent en organisant à la résidence de l'ambassade de France à Alger une réception où il n'est question que de célébrer Zidane "le Français". Tout ça paraît un peu ridicule, un peu sot. Ça fait querelle de gamins mais derrière ressurgit ce lourd contentieux entre les deux pays. »*

Un contentieux qui n'a pourtant pas empêché bon nombre d'esprits engagés d'œuvrer, par amour aux deux patries et par conviction au registre de leurs valeurs respectives, inlassablement, contre vents et marées, à l'édification d'une passerelle entre les deux parties de ce couple déchiré. L'exemple qui illustre- on ne peut plus clairement - cet amour, se résume dans la personnalité de l'auteur de « *La double présence* » l'algéro-française Betoule Fekkar-Lambiotte, que nous avons citée précédemment, l'explique dans ce passage :

*« Être une musulmane algérienne et française est déjà en soi une source de complexité (...) Non, ce livre n'est pas une autobiographie. Il est une tentative d'examiner de près ce qui, dans les deux axes majeurs de mes engagements tant en Algérie qu'en France - l'islam épuré des coutumes patriarcales et la défense de la langue française, porteuse des valeurs démocratiques »<sup>48</sup>*

### **Conclusion :**

YASMINA Khadra, en écrivant ce roman, cette histoire qui a trotté des années dans sa tête, voulait contribuer à sa façon dans le rapprochement des deux rives en essayant d'humaniser un peu les rapports franco-algériens. En effet, après avoir pris sa retraite des rangs de l'ANP, institution au sein de laquelle il s'est abreuvé depuis l'âge de neuf ans du nationalisme algérien, s'être installé à partir de 2001 en France à Aix-en-Provence, avoir pris en novembre 2007 les rênes de l'emblématique Centre Culturel Algérien, l'écrivain visionnaire qu'il est, a su diagnostiquer les conflits et obstacles qui parasitent le canal de communication entre les deux rives. Une nouvelle lecture de l'histoire franco-algérienne et notamment sa réécriture, devenaient, comme le souligne l'auteur quant à son choix de traiter le thème de l'histoire relatée par le roman, à l'instar de bon nombre d'historiens des deux rives, une nécessité vitale, une forme d'engagement, un langage littéraire qui symbolise un acte de solidarité historique. Une écriture de solidarité historique comme le souligne Roland Barthes :

*« Langue et style sont des forces aveugles ; l'écriture est un acte de solidarité historique. Langue et style sont des objets ; l'écriture est une fonction, elle est le rapport entre la création et la société, elle est le langage littéraire transformé par sa destination sociale, elle est la forme saisie dans son intention humaine et liée ainsi aux grandes crises de l'histoire »<sup>49</sup>*

Traduit dans trente six pays et dans trente trois langues, et lu à travers les quatre coins du globe, l'auteur avait ainsi, pour ce projet de passerelle entre les deux riverains de la Méditerranée, une audience importante pour réussir tel un diplomate notoire et avéré. Ce qui est confirmé par l'auteur lui-même dans une interview accordée au quotidien national *El Watan* :

*« L'Arabe et le musulman étaient complètement diabolisés ; Il fallait quelqu'un pour essayer d'apaiser les esprits. Mais je n'ai jamais quitté des yeux l'Algérie. C'est mon pays et c'est bien de le raconter. Et quand on a la chance d'avoir une audience importante, c'est bien de l'installer dans le cœur des gens. Maintenant, que ce soit au Canada, en Belgique, en France, en attendant les traductions, beaucoup de gens ont découvert Rio Salado (aujourd'hui El Maleh). C'est donc bien de participer à l'essor de son pays, de manière modeste, à partir de son petit coin d'écrivain »<sup>50</sup>*

Par ce récit autobiographique fictionnel, au sein duquel le narrateur acteur, après avoir relaté les événements dont il fut témoin, dans la partie ouest de l'Algérie (entre Oran et Rio Salado), durant la période s'étalant de 1930 à 1962, et nous

avoir fait atterrir à Aix-en-Provence en 2008, l'auteur suggère un message haut et fort de réconciliation, un appel au dialogue pour humaniser les rapports entre deux communautés ayant partagé amour et bonheur, malheur et chagrin, au fil des années de l'histoire commune, celle de la colonisation.

*« (...) La réconciliation ? Si ces livres permettaient aux uns et aux autres de se réconcilier, eh bien, j'aurais réussi quand même un exploit. Ce qui est encourageant, c'est la réaction des pieds-noirs. Beaucoup m'ont écrit et certains pour me dire qu'ils avaient décidé de ne plus parler de l'Algérie. C'était un divorce catégorique et définitif. Maintenant, ils se remettent à parler de l'Algérie. Notre histoire avait besoin d'un déclin psychologique, et ce livre y contribue un peu. »<sup>51</sup>*

Il s'agit évidemment d'ôter du dictionnaire des relations bilatérales la discrimination et le racisme, d'amputer la gangrène qui ronge les liens entre les deux communautés, en renforçant les capacités de gestion des conflits, en facilitant une meilleure compréhension mutuelle, en éveillant le sentiment d'ouverture de chacune des deux parties et en incitant chacune à tirer partie de ses propres ressources, pour construire, suite à une nouvelle lecture de cette histoire de déchirement, un espace ambitieux d'échange culturelle et économique.

Pour arriver à ses fins, celles échafaudées dans le noble et mémorable dessein de rapprocher les deux rives, en prêchant un appel qui interpelle l'histoire commune pour humaniser les rapports de ces derniers, l'ex directeur du CCA, en sa qualité d'intellectuel usant de sa plume « diplomatique », propose, à notre sens, par ce roman d'autobiographie fictionnelle une nouvelle lecture de cette histoire qui a fait couler beaucoup d'encre sans pouvoir se débarrasser voire se libérer des préjugés.

Nous pensons que c'est cela précisément l'objectif recherché par l'écrivain, notamment quant le vieux Jonas de 2008, après s'être recueilli, avec une grande émotion et d'une manière emblématique, devant la tombe de son amour « impossible », retrouve ses amis d'enfance « les pieds-noirs » et son frère de sang qui fut - ironie du sort - son ennemi « le harki », à Aix-en-Provence avec lesquels il revit les intenses moments de bonheur qu'ils avaient toujours partagés. Un amour réel et passionnel entre l'Algérie et la France, que « la mort » dans les deux camps a rendu impossible, mais dont les feux consomment toujours les cœurs.

Dans le dialogue « postcolonial » qu'a eu Jonas tant avec ses amis qu'avec Krimou « le harki », l'auteur suggère le dialogue entre les deux rives qui, devenant impossible, a fini par céder place à la violence sous toutes ses formes. Deux communautés qui partagent pourtant un amour commun pour une terre qui fut le berceau de leurs rêves et qu'ils n'ont jamais cessé d'aimer.

D'autres part, l'invitation proposée par Jonas à son ami et rival d'enfance « *le rancunier* » Jean-Christophe nous paraît un appel au dialogue, un appel à l'apaisement dans les relations, un appel à humaniser les rapports :

«- *Et Rio ? Comment va RIO ?*

- *Tu n'as qu'à la vérifier par toi-même.*

- *M'a-t-on pardonné ?*

- *Et toi, est-ce que tu as pardonné ?*

- *Je suis trop vieux, Jonas. Je n'ai plus les moyens de ma rancune ; la moindre petite colère me terrasse.*

- *Tu vois ?...J'habite la même maison en face des vignobles. J'y vis seul désormais.*

(...) *Ce n'est pas la place qui manque. Tu choisiras la chambre qui te convient ; elles sont toutes disponibles. Le cheval de bois que tu m'avais offert pour te faire pardonner la raclée que tu m'avais infligée à cause d'Isabelle est toujours là où tu l'as vu la dernière fois, sur la cheminée »<sup>52</sup>*

Il s'agit là - on ne peut plus clairement - de tourner la page des déchirements d'un passé lourd par les douleurs. Pardonner et se faire pardonner mutuellement et laisser le soin aux spécialistes d'interroger l'histoire. Démarche que ne cessent d'évoquer bon gré mal gré les historiens, héritiers légitimes de *Lalla Fatma N'soumer*<sup>53</sup> et *Jeanne d'arc*<sup>54</sup>.

Enfin, bien que nous ne puissions guère évaluer l'écho réservé au message que l'auteur semble avoir voulu diffuser à travers les ondes des deux stations méditerranéennes, nous osons penser néanmoins, qu'une prise de conscience de cette interculturalité qui fait la richesse des deux patrimoines de l'Elysée et d'Elmouradia, est condamnée à gagner du terrain.

Car il est grand temps que les deux rives rattrapent leur retard pour se frayer un chemin dans leur présent et leur avenir en retournant la page de l'histoire des déchirements. Message que le dernier paragraphe du roman le cite explicitement :

« *Je me dépêche de rattraper mon retard, l'employé d'Air Algérie me devançant pour me frayer un passage dans la file, passe par le scanner, puis par la police des frontières. Au moment où je m'apprête à franchir le seuil de la zone franche, je lève une dernière fois la tête sur ce que je laisse derrière moi et les vois tous, au grand complet, les morts et les vivants, debout contre la baie vitrée, en train de me faire des signes d'adieu. »<sup>55</sup>*

Le prix Nobel de paix 1964, Révérend Martin Luther King, dans un extrait du *discours du 31/03/1968*, avait conseillé :

« ***Nous devons apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon nous allons mourir tous ensemble comme des idiots.*** »

## Références bibliographiques :

<sup>1</sup> Entretien transcrit de la vidéo où YK répond à l'animateur (www.MC.Doualia.com)

<sup>2</sup> Benjamin Stora, né en 1950 à Constantine, est un historien français, spécialiste de l'Algérie contemporaine et de l'immigration algérienne en France : « La réalité coloniale c'est ma mère. Une juive de Constantine », Quotidien d'Algérie, le 17/12/91

<sup>3</sup> Le Quotidien d'Algérie, mardi 17 décembre 1991 (entretien).- Interview de l'historien Benjamin Stora après la diffusion de son film-documentaire "Les Années algériennes".

<sup>4</sup> Entretien réalisé par le Quotidien d'Oran le 1/11/2008, P07 « Benjamin Stora au QO »

<sup>5</sup> YASMINA KHADRA, « Ce que le jour doit à la nuit », P.298

<sup>6</sup> « Identité psychologie » <http://fr.wikipedia.org/wiki/Identité>

<sup>7</sup> YASMINA KHADRA, OP.CIT, P.110

<sup>8</sup> Ibid., P.248

<sup>9</sup> Raymond Curie, « Interculturalité et citoyenneté à l'épreuve de la globalisation », Edition l'Harmattan, Political Science, Paris, 2006, Page 138

<sup>10</sup> (Relations avec le personnage de Jelloul et celui d'André).

<sup>11</sup> Betoule Fekkar-Lambiotte, « La Double Présence », Casbah-Editions, Alger, 2007

<sup>12</sup> Betoule Fekkar-Lambiotte, OP.CIT, P. 42, 43

<sup>13</sup> Ibid, P.44

- <sup>14</sup> Ibid, P.42
- <sup>15</sup> Ibid, P.44
- <sup>16</sup> Ibid, P.44
- <sup>17</sup> ASSIA Djebar, discours prononcé dans la séance publique le 22/06/2006, lors de sa réception par l'Académie française
- <sup>18</sup> L'historien Claude Liauzu a notamment écrit La société française face au racisme - De la Révolution à nos jours (Complexe 1999), Colonisation, droit d'inventaire dans un ouvrage collectif La Plus grande France revisitée (Armand Colin, 2004), Aux Origines des tiers-mondismes : colonisés et anticolonialistes en France - 1919-1939 (mai 2000), Quand on chantait les colonies : colonisation et culture populaire de 1830 à nos jours (mars 2002)
- <sup>19</sup> - El Watan, « Claude Liauzu. Historien français, spécialiste des questions de colonisation. « Analyser la colonisation pour éviter les communautarismes », le 21/04/2005
- <sup>20</sup> - né en 1975, titulaire d'un doctorat en sociologie politique, institut d'études politiques de Paris, professeur-invité à l'université de Perpignan, connu du public algérien en qualité de modérateur des débats d'El Watan
- <sup>21</sup> - YASMINA KHADRA, OP.CIT, P.72
- <sup>22</sup> Ibid, P.73
- <sup>23</sup> Le récit biblique du « Livre de Jonas », auquel il est fait allusion notamment dans l'Évangile selon Saint Matthieu (12, 38-40)
- <sup>24</sup> Coran, Sourate 10 : « Younes »
- <sup>25</sup> YASMINA KHADRA, OP.CIT, Chapitre I, Paragraphes 2, 3, 4
- <sup>26</sup> Ibid, P.268
- <sup>27</sup> Ibid, P.73
- <sup>28</sup> Betoule Fekkar-Lambiotte, OP.CIT, P.12
- <sup>29</sup> Réponse de Camus à un jeune algérien qui l'interpella sur sa position dans le conflit algérien, à Stockholm en 1957 lors de la réception du prix Nobel de littérature, il déclara : « J'ai toujours condamné la terreur. Je dois condamner aussi un terrorisme qui s'exerce aveuglément, dans les rues d'Alger par exemple, et qui un jour peut frapper ma mère ou ma famille. Je crois à la justice, mais je défendrai ma mère avant la justice »
- <sup>30</sup> François Chavanes, religieux catholique dominicain, qui a acquis la nationalité algérienne à l'indépendance de l'Algérie, également auteur de : « Albert Camus : Il faut vivre maintenant », Cerf, Paris, 1990 et : « Albert Camus : Un message d'espoir », Cerf, Paris, 1996
- <sup>31</sup> François Chavanes, « Albert Camus Tel qu'en lui-même », édition du tell, Blida 2004, P.61
- <sup>32</sup> YASMINA KHADRA, OP.CIT, Chapitre IV : Aix-en-Provence aujourd'hui
- <sup>33</sup> Ibid, P. 396
- <sup>34</sup> - Ibid, PP. 398, 399
- <sup>35</sup> - Ibid, P. 411
- <sup>36</sup> François Chavanes, « Albert Camus Tel qu'en lui-même », édition du tell, Blida 2004, P.71
- <sup>37</sup> - site : <http://capmetz57.over-blog.com/article>
- <sup>38</sup> YASMINA KHADRA, OP.CIT, P.125
- <sup>39</sup> - Ibid, P.391
- <sup>40</sup> Ibid, P.390
- <sup>41</sup> - Ibid, P.408
- <sup>42</sup> Ibid, P.267
- <sup>43</sup> Jean-Pierre Tuquoi, « Paris-Alger, couple infernal », éditions Grasset,
- <sup>44</sup> Journaliste au Monde, spécialiste du Maghreb
- <sup>45</sup> El Watan, Jean-Pierre Tuquoi : « La situation n'est pas bloquée », par Nadjia Bouzeghrane, le 26 novembre 2007
- <sup>46</sup> Slogan de l'opérateur de la téléphonie mobile algérien, Nedjma. L'acteur principal de son spot publicitaire est la star du football mondiale d'origine algérienne, Zinedine Zidane.
- <sup>47</sup> - [www.oumma.com/Paris-Alger-couple-infernal](http://www.oumma.com/Paris-Alger-couple-infernal)
- <sup>48</sup> Betoule Fekkar-Lambiotte, OP.CIT, P.15
- <sup>49</sup> Roland Barthes, OP.CIT, P.18
- <sup>50</sup> El Watan, Entretien réalisé par Ameziane Ferhani, El Watan « La littérature est d'abord un élan narcissique », 30/04/2009, Page 18
- <sup>51</sup> YASMINA KHADRA, El Watan du 30/04/2009, Page 18
- <sup>52</sup> Ibid, P.413
- <sup>53</sup> Figure féminine emblématique de la résistance algérienne face aux troupes de l'envahisseur français
- <sup>54</sup> Figure féminine emblématique de l'histoire de la guerre des cent ans, opposant troupes françaises contres les anglaises
- <sup>55</sup> YASMINA KHADRA, OP.CIT, P.413